passage de frénétiques applaudissements, et est composé des sociétés suivantes :

Fanfare municipale de Lens ; Délégations des Coopératives du P.-de-C. ; Société Les Trompettes de Mons-en-Barœul ; Délégations des Coopératives du Nord et de l'Etranger ; Fanfare municipale de Liévin ; Sections du Parti Socialiste du Pas-de-Calais ; La Lyre Ouvrière ; de Marcq-en-Barœul ; Les Trompettes de Lœos ; Sections du Parti Socialiste du Nord et de l'Etranger ; Fédération des Syndicats.

Dans ce dernier groupe, qui était très nombreux, nous avons remarqué : MM. H. Ghesquière, conseiller général, Saint-Venant, secrétaire général de la Fédération des Syndicats ; de nombreux maires collectivistes du département du Nord, parmi lesquels : Lejeune, maire de Wasquehal, Delcourt, maire d'Avion, Sohier, maire d'Houplines ; Deneubourg et Picavez, conseillers municipaux, etc., etc.

Viennent ensuite : l'Harmonie municipale d'Avion ; les Délégations de toutes les Sociétés de Libre-Pensée et Secours Mutuels de Lille et Environs ; Chorale ouvrière de Tourcoing ; l'Harmonie de la Coopérative La Fraternelle de Mouscron ; les Sociétés de Gymnastique : la Chorale de La Madeleine ; Fanfare de la Paix à Roubaix ; Les Trompettes de la Paix à Roubaix ; Chorale ouvrière de la Paix à Roubaix ; Fanfare de la Coopérative d'Armentières ; La Lyre des Travailleurs de Lille ; Groupe de Coopérateurs de l'Union de Lille, etc., etc.

La Société qui ouvrait la marche se trouvait déjà boulevard des Ecoles, quand la dernière quittait le siège de l'Union.

L'itinéraire qui était très long a été suivi dans le plus grand ordre et aucun incident ne s'est produit, ce qui était d'ailleurs prévu ! Pendant ce cortège, a parcouru successivement la rue d'Arras. — Boulevard des Ecoles. — Square Rimaut. — Rue Saint-Sauveur. — Rue Banc-de-Wedde. — Rue de Paris (1 droite). — Rue du Sec-Arembault. — Rue de Béthune. — Place de la République (côté de la préfecture). — Rue Gambetta. — Place Cormontaigne. — Rue des Sarrazins. — Rue de Juliers. — Rue des Postes. — Place des Quatre-Chemins. — Rue de Wazemmes. — Rue Lamartine. — Place Vanhoenacker.

Un Cortège Triomphal

Sur tout le parcours, les sociétés de musique n'ont cesse de jouer « l'Internationale », « Le Drapeau Rouge », « L'Insurgé », etc., dont les refrains étaient repris en chœur par les différents groupes.

En arrivant rue de Paris, de nombreux cris de : Vive Delory ! Vive Sembat ! éclatent. On aperçoit en effet, sur le balcon de l'habitation de M. Deneubourg, l'ancien maire de Lille, en compagnie du député de Paris et de M. Willm, avocat, qui saluent.

Rue Léon-Gambetta, où se trouve la salle du Nouveau-Lille, où se réunissent les rares ouvriers cléricaux, des cris hostiles se font entendre à l'adresse des jaunes.

Le cortège continue toujours sa route et arrive vers 4 heures et demie sur la place Vanhoenacker, où a lieu la dislocation.

Toutes les sociétés avant pris part à cette grandiose manifestation se sont en cet endroit et tout le monde en chœur entonne « l'Internationale », tandis que des salves d'artillerie sont tirées pour saluer le retour comme elles avaient annoncé le départ.

Une vive animation règne sur la place, envahie par une foule énorme. On n'entend que chants et musiques auxquels se mêlent de chaleureux applaudissements.

Sur tout le passage de cette magnifique manifestation, stationnait une foule énorme, on pouvait voir à tous les fenêtres des maisons de nombreux spectateurs. Des gamins grimpaient aux becs de gaz et aux pylones des tramways, et retirant leurs casquettes devant les drapeaux rouges, criaient à pleins poumons : « Vive la Sociale ! » heureux de saluer ainsi au passage, cet imposant cortège de coopérateurs socialistes.

Nous avons pu voir dans cette foule enthousiaste des soldats se découvrir devant le drapeau socialiste tandis que les femmes agitaient leurs mouchoirs et que les casquettes des travailleurs voltigeaient avec frénésie.

Il était facile de comprendre que tous les cœurs battaient à l'unisson et que le peuple spectateur fraternisait avec les militants du cortège. Seuls les réactionnaires ne devaient pas être satisfaits, mais comme pas un n'eut d'entre eux n'a osé aborder la rue sur le passage des républicains il nous a été impossible de connaître leur impression.

A L'HIPPODROME

SOCIALISME ET COOPERATION

Un grand meeting réunissait, à cinq heures, à l'Hippodrome, une foule considérable évaluée à trois mille personnes environ.

La séance était placée sous la présidence de Delory, député de Lille et trois orateurs d'un haut renom et d'une très brillante éloquence devaient y prendre la parole tour à tour sur le sujet d'une importance si capitale à l'heure actuelle : « Le Socialisme et la Coopération ».

Ces orateurs qui ne manquèrent point au rendez-vous étaient : les citoyens Anseele, député de Gand, le fameux apôtre du socialisme belge ; Willm, avocat, défenseur des ouvriers de Cluses et de Neuvilly ; Sembat, enfin, député de la Seine, si connu à Lille.

L'immense foule, massée dans l'Hippodrome attend la venue des orateurs en écoutant quelques chanteurs-amateurs qui sur l'estrade entonnent tour à tour des chants révolutionnaires ou ouvriers. C'est : « Voilà le sort du prolétaire » ; la « Médaille en Argent » que l'auditoire acclame et applaudit frénétiquement.

A 5 heures, Delory, suivi des orateurs et de plusieurs *militants socialistes, entre autres*, les citoyens H. Ghesquière et Renard, prennent place sur l'estrade, aux applaudissements de l'assistance.

A leur gauche se place un porte-drapeau, tenant largement déployé le drapeau rouge des revendications sociales.

Allocution de Delory

Delory, en quelques mots, remercie la Fédération socialiste du Nord, de l'avoir désigné pour la présidence de cete grande manifestation prolétarienne. Il présente au public les orateurs : le citoyen Anseele, universellement connu du parti socialiste pour l'œuvre admirable entreprise dans la ville de Gand » ; Willm, dont la grande éloquence a amené parfois des jurys bourgeois à gracier des victimes du capitalisme ; Sembat, enfin, « si connu à Lille qu'il est véritablement un lillois ».

« Citoyens, ajoute-t-il, la grande manifestation d'aujourd'hui marquera dans l'histoire de la Fédération socialiste du Nord. Nos adversaires ont cru tuer notre parti en nous éloignant de l'Hôtel-de-Ville. Ils ont dû reconnaître aujourd'hui qu'il était plus vivant que jamais.

Je remercie nos camarades étrangers, venus si nombreux de tous les points de la région.

Chez nous, en effet, on ne connaît point de rivalités de groupes. Le prolétariat de tous les pays ne forme qu'une grande armée : les bataillons de la grande armée révolutionnaire sont unis entre eux comme les cinq doigts de la main. »

Discours d'Anseele

C'est au citoyen Anseele que Delory donne le premier la parole.

Au début d'une assemblée comme celle-ci, dit le député gantois, il convient d'adresser un salut d'admiration et de respect aux révolutionnaires de Russie. (Applaudissements).

« Ils savent prouver au monde stupéfait qu'à l'heure actuelle la classe ouvrière n'a pas seulement trouvé son programme mais sa tactique : la grève générale.

Et cette tactique ils l'ont mené et la mènent encore avec une discipline et une science que jamais une classe n'a mise au service de sa libération ».

Et certains d'entre nous, se défiaient de la Coopération ! Ils craignaient qu'elle amollisse les cerveaux et embourgeoise la classe ouvrière. C'est pourtant à Gand, la ville de la coopération par excellence, que cette magnifique tactique de la grève générale, reprise avec tant de succès par la Russie, fut appliquée pour la première fois en 1892.

« Aussi je viens vous féliciter, de grand cœur des succès brillants obtenus par l'« Union de Lille » à l'Exposition de Liége. Vous avez raison de dresser ainsi l'œuvre ouvrière devant l'œuvre patronale et d'engager audacieusement la lutte de la coopérative ouvrière contre la production bourgeoise.

La coopérative socialiste est assurément aujourd'hui, parmi nos moyens de tactique, l'un des meilleurs et des plus fructueux que nous puissions employer. Combien de fois nous a-t-on reproché de ne savoir que démolir ? Cela nous a fait rire. Nous sommes bien capables, au contraire d'être à la tête du mouvement d'éducation prolétarienne.

. . . . . .

La coopération, œuvre d'éducation socialiste, remplacera peu à peu le salariat par une société dont le salaire disparaîtra pour toujours. Et les pionniers de Rochdey, le « Vooruit » de Gand, la Verrerie d'Albi, peuvent être considérés comme les ancêtres coopératifs de la société rêvée par nous et réalisée par nos fils ou nos petits enfants ! (Applaudissements).

La coopérative est le complément indispensable du syndicat. Car le syndicat seul, n'est pas une solution. ...

Après une grève même victorieuse, les ouvriers rentrent à l'usine et c'est le salariat qui recommence. La coopérative, seule, n'est pas non plus une solution car les bénéfices des coopératives ne pourront jamais soutenir la comparaison avec les bénéfices du patronat. Mais être capable de faire du pain, sans patron boulanger, n'est-ce pas déjà faire le procès de la production patronale, n'est-ce pas déjà la fin du patronat, l'entrée de la classe ouvrière dans le nouveau monde... »

. . . . . .

L'orateur montre ensuite quelles furent pour les prolétaires, les conséquences du développement du machinisme. Tandis que les armées françaises ouvraient à la liberté les divers chemins du monde, la force motrice de la vapeur était découverte, le machinisme, dont l'ouvrier est devenu l'esclave, inventé.

Le député socialiste belge fait un tableau saisissant de l'humanité actuelle, exploitée, pressurée, par le capitalisme qui opère la transmutation, en de ses forces, de sa vie, de son sang.

Mais pour dominer le patronat et tirer du machinisme toutes les ressources dont il dispose, il faudra que le prolétariat soit en état de remplacer le patronat. Il faudra avant tout qu'elle *s'instruise*. Aussi, à la Union de Lille « une bibliothèque estelle de nécessité absolue. Le grand ennemi, pour la classe ouvrière, c'est l'ignorance.

Dès maintenant, la classe prolétarienne doit travailler à se rendre capable de remplacer supérieurement le patronat, à prendre la direction de la production, de l'échange et du crédit.

La brillante improvisation du citoyen Anseele, dont nous ne pouvons malheureusement exprimer l'énergie saisissante et la violente couleur, applaudie à maintes reprise, est couronnée par des acclamations enthousiastes.

Discours de Willm

Le but momentané du socialisme, dit le citoyen Willm est, à coup sûr, de fonder partout des fédérations aussi solides, aussi puissamment organisées que celles du Nord.

L'heure est venue d'ailleurs où des sections nationales du socialisme ayant été réunies en un puissant faisceau, la bourgeoisie peut trembler en attendant l'heure peut-être prochaine où le drapeau rouge flottera sur les monuments publics.

Car il n'y a plus maintenant que deux armées en présence : d'un côté, les exploiteurs, ceux qui ne produisent rien, s'attribuent toute l'intégralité du travail d'autrui : de l'autre, les exploités et les meurtre-de-faim.

Pour la lutte de classe, les syndicats et les coopératives sont d'excellents instruments de préparation et constituent des centres de propagande et d'éducation.

Ils nous servirent à conquérir sur le terrain économique ce que nous cherchons à conquérir depuis longtemps sur le terrain politique.

La situation actuelle est grave.

« Nous sommes à un tournant de l'histoire mondiale ».

L'orateur évoque à son tour les événements de Russies, envoye « aux héros de la Révolution russe, un salut d'admiration, de respect, de fraternité. »

« En France, continue-t-il, nous avons fondé la liberté politique, liberté *hypothétique*, du reste, liberté apparente. Le militarisme est aussi dangereux que l'esclavage du moyen-âge. Et les Russes, eux, posent en ce moment le problème de leurs revendications sur son véritable terrain, le terrain économique.

Tous les monarques ont les yeux tournés vers la Russie.

Bebel, récemment menaçait le chancelier de Bulow, des contre-coups de la Révolution russe dans le prolétariat allemand.

« Ainsi soyons prêts, nous aussi. Que les événements ne nous surprennent point. Soyons prêts toujours, à toute heure du jour et de la nuit à marcher au combat au double cri de : « Vive la République sociale ! Vive l'Internationale ouvrière ! » (Applaudissements frénétiques).

Discours de Sembat

Le citoyen Sembat apporte, dit-il, aux socialistes du Nord, le salut des « camarades parisiens ». Je voudrais que « l'Union de Lille » apprenne aux parisiens ce qu'est la coopération : et qu'elle établisse aux environs de Paris une succursale.

Ainsi de Gand à Lille, de Lille à Paris, « du Nord » en un mot, viendrait la lumière.

« La Coopérative », en effet, a ceci de bon que, dans le socialisme elle met de la chair, du muscle, quelque chose de positif et de tangible. »

Aussi peut-on considérer l'effort prolétarien sous trois aspects : le groupe politique qui est un groupe de doctrine ; le syndicat qui rassemble les efforts des travailleurs de la même profession ; la coopérative enfin qui lui permet d'aborder directement le problème redoutable de la main mise sur la production moderne.

En 71, quand la commune était maîtresse de Paris et que de nombreux patrons avaient fermé boutique, la commune décréta que tous les magasins fermés seraient remis aux associations ouvrières. Or, les associations ouvrières n'existaient pas !...

Et si, demain le parti socialiste, plus fort maintenant que les républicains après l'empire mettait la main sur les pouvoirs publics, le prolétariat ne serait pas encore prêt à remplacer le patronat : Il faut l'avouer et y remédier.

Aussi l'éducation du prolétariat est-elle nécessaire cette éducation qui est seule possible par la pratique de l'expérience.

Un premier résultat est atteint ; c'est que vous pouvez produire sans patron. « Ainsi la classe ouvrière se hausse au grand rôle qui demain lui sera dévolu ».

Le monde moderne gémit encore sous la royauté monarchique du capital. Demain il faudra remplacer, comme la vie politique la vie économique.

Il faudra trouver dans le socialisme des grands administrateurs. Lille n'a jamais eu d'*administrateurs comme Delory*. La prospérité de la ville était générale, alors ; on bâtissait de tous côté maintenant, tout est arrêté, tout semble dans le marasme.

Quand le Socialisme organisera la production, il faudra qu'il s'y montre aussi supérieur au patronat ».

Ordre du jour

Après que des applaudissements ont accueilli le discours si net, si puissamment logique de Sembat, l'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité :

« Les citoyennes et citoyens réunis le 25 » décembre à l'Hippodrome de Lille, adres- » sent leur salut fraternel et leurs souhaits » de triomphe aux révolutionnaires de Russ- » sie ; remercient les orateurs Anseele, Willm » Sembat, des enseignements qu'ils leur ont » été apportés et s'engagent à prendre les » mesures nécessaires pour les faire triom- » pher ».

La séance est levée à 7 heures et demie, aux cris de : « Vive la République Sociale ».

La Soirée Théâtrale

Les Fêtes imposantes de l'« Union de Lille, se terminèrent hier par une soirée de gala au théâtre de la Coopérative.

La magnifique salle était littéralement bondée de spectateurs. Tous les numéros du programme furent exécutés de parfaite façon et soulignés d'applaudissements enthousiastes.

Répondant à l'appel des organisateurs, un grand nombre de Denisiens avaient arboré le drapeau.

Dans les rues, des mâts à oriflammes étaient plantés. L'Hôtel-de-Ville avait revêtu sa décoration des jours de fête.

Le siège du Groupement de la Batellerie, chez le citoyen Caudmont-Vandeville, était très originalement décoré de cerceuches et d'étendards aux couleurs syndicales.

Au Rivage, tous les bateliers avaient déployé le pavillon du Groupement.

A midi et demi, le rassemblement se fait sur la place Gambetta, qui est noire de monde.

Grâce au service d'ordre, qui est dirigé avant tout par M. Lemasi, commissaire de police, le cortège s'organise rapidement.

Aux accents de *l'Internationale* exécutée par la Musique des Bateliers, il se met en marche dans l'ordre suivant :

Le Groupement général de la Batellerie, précédé de deux bannières syndicales et d'une pancarte portant le mot d'ordre avec la devise : « Tous pour un, Un pour tous ».

Le bureau du Groupement, les citoyens Chavonin, président ; Guisain, vice-président ; Lepoire, Vandenbiche, Victor Deez, Vandenbiche, etc.

Le syndicat des Mineurs du bassin d'Anzin, avec la bannière géante, qui voilant de violet [illegible] Bavant, secrétaire de la Fédération du Sol, président du syndicat, Debergue, Lecoyer, Hilbert, Bertrand, Desrumeaux, Hachery, etc., tous les délégués [illegible].

Le syndicat des Métallurgie, avec le citoyen [illegible] et de nombreux délégués [illegible] Dessinet, président ; Lefebvre, Dupuis, Noël ; Le Cotter, Avout, [illegible] le nombreux clan et de membres du Parti Socialiste.

Tous les manifestants, dont un grand nombre de cheminots, portent à la boutonnière l'insigne [illegible] « Le Cheminot ».

Cependant un bon militant, le citoyen Givelet Henri, tambour de la Confédérale Musicale ambulante [illegible] « Le tambour de Gavroche », au milieu des acclamations de la foule, au chant de *l'Internationale*, soulignée par des tonnerres infinis applaudissements, qui, à la fin comprend 2000 manifestants grossissant sur son itinéraire, sur le tour complet de la ville, selon l'ordre suivant : Rues de Paris, de Douai, Barbé, de Roubaix, Coron d'Orléans, rues de l'Usine, de Valars, de Saint-Amand, Thiers, des Dames, de Valenciennes, d'Hayeuv, pour arriver, vers une heure, place de la Mairie.

A L'HOTEL DE VILLE

Les délégations franchissent la grille, s'amoncèlent dans un magnifique « Tous pour un, un pour [illegible] » devant la Maison commune. Les musiques [illegible] plus du perron. Le citoyen Sivot, président, entouré de ses [illegible] du Conseil municipal, arrive sur scène et adresse à la foule une vibrante allocution.

Le salut rendu, les délégations réunies, les Mariniers, Mineurs et Métallurgistes. Cette belle démonstration va rappeler à leur devoir de classe tous les syndiqués, en affirmant l'union indissoluble des travailleurs.

Nous avons souvent, à Denain, de ces manifestations encourageantes qui prouvaient que la semence du syndicat portait des propagandes.

« Ne nous arrêtons donc pas aux quelques énergumènes qui voudraient nous diviser, rappelons-nous les beaux jours de combats communs et d'union féconde. Non, il ne sera pas dit que l'on ralentira les efforts de ceux qui veulent lutter avec le prolétariat, contre l'exploitation du patronat capitaliste. Ressaisissons-nous donc, et, sous les plis de nos bannières respectives, dans les rangs de nos organisations économiques ou politiques, unissons-nous et marchons d'un même cœur, nous les hommes de bonne volonté, pour la lutte décisive et notre émancipation ! »

Des acclamations enthousiastes saluent les paroles de Sivot qui invite ensuite les camarades à entrer dans la salle des fêtes, où les vins alléguieur sont offerts par la municipalité.

La musique joue *l'Internationale* et l'on va trinquer fraternellement à l'Union des prolétaires et à la Sociale !

LA CONFERENCE

A cinq heures, salle du Syndicat central, comble, sous la présidence du citoyen Selle, a été donnée la conférence qui formait la seconde partie de la fête.

Des citoyens Bavant, Chavonin, Coupez, au nom de leurs associations respectives, Desmons et Escoffier parlèrent et furent très applaudis.

Un bal populaire, et très animé, a terminé cette inoubliable manifestation, d'où les travailleurs emporteront un précieux réconfort pour les luttes futures.

Chronique Electorale

Les Elections Sénatoriales

DU NORD

L'extrême abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain, le compte-rendu de la conférence d'Anzin.

On manque de copie...

Impuissant à défendre sa liste — qui n'existe d'ailleurs pas puisqu'il est de loyale hostilité depuis que la « Dépêche », aussitôt que « trou bouche » s'est donné le malin plaisir de l'escamoter à son profit l'« Echo du Nord » se rejette sur la literature de M. Lagrillière-Beauclerc.

Il ne nous étonne point que la prose de M. Lagrillière soit à sa place dans les colonnes de l'« Echo » et nous n'avons pas davantage été surpris de la voir s'étaler dans les colonnes de la « Dépêche ».

Le directeur-rédacteur en chef de la « Tribune », en effet, est maître dans l'art de passer, avec élégance, son arme de l'épaule gauche sur l'épaule droite. Il nous avait donné cet amusant et inoffensif spectacle en « Plume du Nord ». Il continue à la « Tribune ». Chacun prend son plaisir où il le trouve. Et puisque le scepticisme politique de M. Lagrillière-Beauclerc se complaît en ces sortes d'exercices, rien de mieux.

Mais, par exemple, ce qui surpasse notre modeste entendement, c'est de voir l'« Echo du Nord » donner aux proses de M. Lagrillière-Beauclerc ce titre sonore : « **Appréciations motivées d'un journal radical !** »

Radicale, la « Tribune » de M. Lagrillière-Beauclerc ! L'« Echo » ne la lit donc jamais ?

Nous n'aurons pas la cruauté d'insister. Et puis, il est probable que l'« Echo du Nord », à court de copie, et soucieux de monopoliser le progressisme, comme son associée la « Croix », le cléricalisme, a usé du procédé de Gorenflot : il a baptisé radicale la feuille de M. Lagrillière par crainte... de la concurrence. Ne suffit-il pas, à lui seul, aux besoins des quatre pelés et du tondu qui forment le gérrand parti progressiste !

C'est égal, il faut être singulièrement à bout d'arguments et à bout de copie pour arriver à travestir, avec une pareille imprudence, des vérités connues de tous.

E. R.

Un Conciliabule

On nous affirme que les progressistes et les cléricaux ont tenu un important conciliabule où a été examinée l'éventualité d'une « liste unique ».

La discussion aurait été particulièrement chaude.

Les cléricaux offraient trois sièges aux progressistes qui en réclamaient cinq. On se serait finalement entendu pour couper la poire en deux.

Mais lorsqu'il s'agit de désigner, de part et d'autre les quatre qui seraient sacrifiés sur l'autel de l'unité, il se produisit des deux côtés des protestations si vives que, d'un commun accord, on décida de renvoyer l'opération à une date ultérieure.

Cependant M. l'abbé Cyr, rédacteur en chef de la « Croix du Nord » avait fait une proposition susceptible de mettre tout le monde d'accord.

Déposant sur la table son feutre à poil de *lapin, il aurait dit :*

— « Mettons là dedans les noms des huit candidats libéraux et des huit candidats progressistes. Agitons vivement ensuite et faisons venir un de nos « chevaliers du christ » qui, de son innocente main, tirera huit bulletins. Les noms sortis de mon chapeau seront ceux de l'anti-bloc. »

M. Lozé, M. Jeannerod, M. Namur, trouvèrent le procédé ingénieux, mais hasardeux.

M. Moeneclaey dit : « Cela nous porterait malheur ! »

M. Scrive seul déclara : « Je m'en f... ».

Quant à notre distingué confrère M. Henri Langlais, il aurait observé qu'un pareil procédé n'avait rien de mathématique : que *c'était le renversement de toutes ses idées* sur la proportionalité et que les huit candidats de l'« Echo » pouvaient parfaitement sortir les premiers.

— « Les votres aussi », dit M. Dubar, rogue.

— « Gelpert a bien gagné le million », ponctua Me Jean.

C'est sur ces mots profonds que la séance aurait été levée.

Informations

REGIONALES

La Manifestation Syndicale de Denain

La grande manifestation organisée hier à Denain par le Syndicat des Mineurs, le Syndicat des Métallurgistes et le Groupement général de la Batellerie, a rappelé les plus belles démonstrations prolétariennes qu'en ait vues dans la vaillante cité socialiste.

LE DEFILE

Dès 11 heures du matin, les adhérents des organisations corporatives se réunissaient à leurs sièges respectifs.

Répondant à l'appel des organisateurs, un grand nombre de Denisiens avaient arboré le drapeau.

Dans les rues, des mâts à oriflammes étaient plantés. L'Hôtel-de-Ville avait revêtu sa décoration des jours de fête.

Le siège du Groupement de la Batellerie, chez le citoyen Caudmont-Vandeville, était très originalement décoré de cerceuches et d'étendards aux couleurs syndicales.

Au Rivage, tous les bateliers avaient déployé le pavillon du Groupement.

A midi et demi, le rassemblement se fait sur la place Gambetta, qui est noire de monde.

Grâce au service d'ordre, qui est dirigé avant tout par M. Lemasi, commissaire de police, le cortège s'organise rapidement.

Aux accents de *l'Internationale* exécutée par la Musique des Bateliers, il se met en marche dans l'ordre suivant :

Le Groupement général de la Batellerie, précédé de deux bannières syndicales et d'une pancarte portant le mot d'ordre avec la devise : « Tous pour un, Un pour tous ».

Le bureau du Groupement, les citoyens Chavonin, président ; Guisain, vice-président ; Lepoire, Vandenbiche, Victor Deez, Vandenbiche, etc.

Le syndicat des Mineurs du bassin d'Anzin, avec la bannière géante, qui voilant de violet [illegible] Bavant, secrétaire de la Fédération du Sol, président du syndicat, Debergue, Lecoyer, Hilbert, Bertrand, Desrumeaux, Hachery, etc., tous les délégués [illegible].

Le syndicat des Métallurgie, avec le citoyen [illegible] et de nombreux délégués [illegible] Dessinet, président ; Lefebvre, Dupuis, Noël ; Le Cotter, Avout, [illegible] le nombreux clan et de membres du Parti Socialiste.

Tous les manifestants, dont un grand nombre de cheminots, portent à la boutonnière l'insigne [illegible] « Le Cheminot ».

Cependant un bon militant, le citoyen Givelet Henri, tambour de la Confédérale Musicale ambulante [illegible] « Le tambour de Gavroche », au milieu des acclamations de la foule, au chant de *l'Internationale*, soulignée par des tonnerres infinis applaudissements, qui, à la fin comprend 2000 manifestants grossissant sur son itinéraire, sur le tour complet de la ville, selon l'ordre suivant : Rues de Paris, de Douai, Barbé, de Roubaix, Coron d'Orléans, rues de l'Usine, de Valars, de Saint-Amand, Thiers, des Dames, de Valenciennes, d'Haveuv, pour arriver, vers une heure, place de la Mairie.

A L'HOTEL DE VILLE

Les délégations franchissent la grille, s'amoncèlent dans un magnifique « Tous pour un, un pour [illegible] » devant la Maison commune. Les musiques [illegible] plus du perron. Le citoyen Sivot, président, entouré de ses [illegible] du Conseil municipal, arrive sur scène et adresse à la foule une vibrante allocution.

Le salut rendu, les délégations réunies, les Mariniers, Mineurs et Métallurgistes. Cette belle démonstration va rappeler à leur devoir de classe tous les syndiqués, en affirmant l'union indissoluble des travailleurs.

Nous avons souvent, à Denain, de ces manifestations encourageantes qui prouvaient que la semence du syndicat portait des propagandes.

« Ne nous arrêtons donc pas aux quelques énergumènes qui voudraient nous diviser, rappelons-nous les beaux jours de combats communs et d'union féconde. Non, il ne sera pas dit que l'on ralentira les efforts de ceux qui veulent lutter avec le prolétariat, contre l'exploitation du patronat capitaliste. Ressaisissons-nous donc, et, sous les plis de nos bannières respectives, dans les rangs de nos organisations économiques ou politiques, unissons-nous et marchons d'un même cœur, nous les hommes de bonne volonté, pour la lutte décisive et notre émancipation ! »

Des acclamations enthousiastes saluent les paroles de Sivot qui invite ensuite les camarades à entrer dans la salle des fêtes, où les vins alléguieur sont offerts par la municipalité.

La musique joue *l'Internationale* et l'on va trinquer fraternellement à l'Union des prolétaires et à la Sociale !

LA CONFERENCE

A cinq heures, salle du Syndicat central, comble, sous la présidence du citoyen Selle, a été donnée la conférence qui formait la seconde partie de la fête.

Des citoyens Bavant, Chavonin, Coupez, au nom de leurs associations respectives, Desmons et Escoffier parlèrent et furent très applaudis.

Un bal populaire, et très animé, a terminé cette inoubliable manifestation, d'où les travailleurs emporteront un précieux réconfort pour les luttes futures.

Tentative de cambriolage à Leforest

Pendant la messe de minuit. — Un drôle de coffre-fort.

Pendant la messe de minuit, dimanche, deux cambrioleurs ont tenté de dévaliser la coopérative de boucherie de Leforest.

Le gérant s'était absenté et sa femme, laissant son bébé endormi au premier étage, s'était rendue à la messe de Noël.

Vers minuit et demi, le domestique de la coopérative, rentrant pour se coucher, entendit crier l'enfant de ses patrons. Il ouvrit la porte et aperçut deux individus dont l'un, qui portait une grande barbe noire, probablement postiche, fouillait un poêle en fonte où le gérant cache habituellement son argent, — ce qui, entre parenthèses, est un coffre-fort assez bizarre.

Par bonheur, ce jour-là le poêle était vide et l'argent placé dans un tiroir fermé à clé.

En apercevant le domestique, les cambrioleurs cessèrent leurs recherches et se précipitèrent sur lui, le terrassèrent et s'enfuirent sans rien enlever.

Le domestique, étranger à la commune, n'a pas reconnu les voleurs, mais tout porte à croire qu'ils sont de Leforest, leur connaissance du poêle-coffre-fort étant significative à cet égard.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'enquête ouverte par la gendarmerie.

Mort Mystérieuse

A ARMENTIÈRES

Crime ou accident : — L'instruction. — Descente du Parquet.

Lundi 25 décembre, dès huit heures du matin, le bruit se répandait dans le quartier du faubourg de Lille, gagnant bientôt toute la ville, qu'un cabaretier de la rue Pouchain, M. Dominique Roggemans, 54 ans, marchand de place et débitant à l'enseigne de l'« Espérance », avait été trouvé assassiné, la veille, à minuit, sur le trottoir de son habitation.

Immédiatement, au su de cette lugubre nouvelle la police procédait à une information sommaire et M. le docteur Hacost allait constater l'état de la victime.

UNE MORT ETRANGE

Voici ce qui s'était passé :

Dominique Roggemans avait passé la soirée dans son débit à jouer au piquet en compagnie de MM. Capelle, Patou, et Fremaux.

L'on venait de boire le café et le cabaretier invitant ses clients à sortir pour la retraite, se dirigeait vers la porte pour aller fermer les volets.

Les clients burent encore un petit verre en attendant la rentrée du patron.

Celui-ci ne revenait pas et cette absence prolongée sembla étrange.

Précisément un bruit sourd comme celui de la chûte d'un corps venait de se produire sous les fenêtres du cabaret.

Les clients sortirent avec madame Roggemans. Ils trouvèrent Dominique étendu sur le dos la tête contre la bordure du trottoir ; un filet de sang mouillait le col de la chemise.

Avec des peines infinies, les personnes présentes transportèrent Roggemans dans l'estaminet. Le corps ne donnait plus aucun signe de vie.

Derrière la tête, à l'occiput une plaie assez profonde se remarquait.

Était-ce l'effet du choc de la tête sur la bordure du trottoir, était-ce au contraire le résultat d'une contusion faite avec un instrument lourd manié par une poigne solide ?

Tout d'abord la pensée d'un meurtre vint à l'esprit des spectateurs de cette mystérieuse scène.

Cependant le docteur Bazilis, qu'on était allé quérir ne venait pas. Roggemans qui semblait encore respirer faiblement ne fit bientôt plus aucun mouvement.

SOUPÇONS GRAVES

Mme Roggemans était persuadée que son mari était victime d'une agression violente et furtive. Elle donna même à M. Videl, commissaire de police, qui vers onze heures procédait à l'enquête, le nom d'un client qui la veille avait menacé son mari en lui disant : « Je t'arrangerai ton affaire », parce que le cabaretier lui avait refusé à boire.

Néanmoins, c'était là une pure présomption. Seule, l'autopsie du cadavre était de nature à faire la lumière sur cette ténébreuse affaire.

M. le docteur Hacot est, d'ailleurs, de cet avis, et il penche plutôt vers l'hypothèse d'une congestion causée par le froid.

La plaie occipitale ne serait que la conséquence du choc de la tête sur la bordure du trottoir.

L'ENQUETE

A midi, M. Videl, avait interrogé déjà de nombreux témoins, le magistrat s'est surtout attaché à recueillir les dépositions des clients, de la femme et du voisinage.

NOUVELLES DECLARATIONS

M. Videl, commissaire, a entendu dans la soirée, à huit heures, de nouveaux témoignages dans l'affaire mystérieuse de la rue Pouchain. Il a mis, d'ailleurs en liberté l'individu que l'on supposait auteur de l'agression et qui a pu excuper d'un alibi.

Les contradictions des témoignages, l'attitude incompréhensible des clients et les propos hostiles de Mme Roggemans sont cause que peu de lumière se fait dans les ténèbres de cette histoire.

Alors que la cabaretière affirme qu'aucune dispute, aucune rixe n'ont eu lieu dans son établissement, au cours de la soirée, des témoins sûrs viennent affirmer que vers minuit des cris ont été entendus, des appels et des pas précipités.

Mme Pinchon, raconte que vers minuit des gens ont couru dans le quartier ayant l'air de fuir.

M. Vandionans, cabaretier, dit avoir entendu dans la soirée un bruit de chicane.

Il semble, néanmoins, ressortir des diverses déposition, que dans la soirée, une rixe a eu lieu non loin de l'établissement tenu par les époux Roggemans.

D'autre part, il résulte de l'examen de la blessure qui est profonde de quatre centimètres et large d'au moins six, qu'il est invraisemblable que la bordure du trottoir qui est plate puisse occasionner une telle contusion. Il a fallu plutôt l'effort d'une main vigoureusement et lourdement armée.

Si Roggemans a reçu le coup de derrière sur l'occiput il a été littéralement assommé. Il est tombé à la renverse et n'a pu proférer un seul cri.

Il est d'ailleurs très difficile d'obtenir des témoignages sérieux et précis de gens qui pour la plupart ont pas mal réveillonné dans la soirée et n'ont plus qu'une mémoire bien nébuleuse des faits.

DESCENTE DU PARQUET

Le parquet descendra à Armentières mardi matin, à neuf heures, pour procéder à une enquête minutieuse sur les événements étranges dont nous avons fait plus haut le récit.

Un Meurtre à Rieulay

Au cours d'une rixe qui mit aux prises, dans la nuit de dimanche à lundi, deux beaux-frères, Léon G., et Horace M.., ouvriers mineurs, ce dernier a été tué.

Le meurtrier est sous les verrous.

Le parquet de Douai s'est transporté sur les lieux.

DEPÊCHES

Par Services Spéciaux

Naufrage d'un vapeur

Cherbourg, 25 décembre. — Le vapeur *Ville-du-Havre*, capitaine Esnot, allant de Saint-Malo à Dunkerque, a touché cette nuit, par suite de la brume, le bas d'un rocher sur la côte d'Auderville. Le navire a coulé. Les naufragés sont arrivés à Cherbourg.

Attentat contre un cardinal espagnol

Barcelone, 25 décembre. — Hier soir, à huit heures, au moment où le cardinal Casanas, archevêque de Barcelone, sortait de la cathédrale, un anarchiste a tenté de le poignarder ; un chanoine a pu faire dévier le coup en frappant l'agresseur au visage.

Cet anarchiste, arrêté par la police, a été trouvé porteur d'un revolver et d'une fiole de poison, qu'il se proposait d'absorber après son crime, afin de se suicider.

C'est un ouvrier tisserand nommé José Salas Comas, âgé de quarante-neuf ans, chef du groupe anarchiste de Vich.

Dès que le gouvernement de Barcelone a appris la nouvelle de l'attentat dont avait été l'objet le cardinal Casanas, il est allé interroger l'agresseur.

On a trouvé en possession de celui-ci une lettre où il exposait le mobile de son acte et manifestait le dessein de se suicider après avoir commis son meurtre.

L'opinion générale est que cet attentat est le résultat de la lecture des accusations que certains journaux ont portées contre le cardinal Casanas.

Le cardinal Casanas a été mêlé au mouvement catalaniste qui récemment a créé à Barcelone une agitation à peine calmée. C'est lui qui a demandé l'enseignement du catéchisme en langue catalane.

L'agresseur du cardinal s'est empoisonné.

Dramatique incendie à Paris

DEUX VICTIMES

Paris, 25 décembre. — Tandis que Paris en fête réveillonnait, deux êtres infortunés trouvaient une mort atroce dans les flammes.

Ce tragique événement s'est produit avenue de Clichy, numéro 173.

A cette adresse, au deuxième étage, dans une chambre d'un loyer annuel de 240 francs, habitaient, depuis plusieurs années, Mme Jeanne Desroy, âgée de vingt-trois ans, sa mère adoptive, Mme Putzyès, âgée de soixante-huit ans, et la fillette de Mme Desroy, la jeune Suzanne, âgée de cinq ans.

Pendant que Mme Desroy réveillonnait chez des amis, le feu s'est déclaré chez elle et quand les voisins accoururent ils trouvèrent la grand-mère et la fillette carbonisées.

M. Rouffaud, commissaire de police des Batignolles, informé de la fin tragique des deux malheureuses, se rendit sur les lieux à quatre heures du matin, afin de procéder aux constatations.

Des investigations de ce magistrat il résulte que Mme Putzyès aura voulu se lever au milieu de la nuit et comme la malheureuse femme était paralytique et ne se mouvait que très difficilement, elle aura heurté le guéridon sur lequel se trouvait la lampe et aura ainsi communiqué le feu à la pièce. Par une fatalité effroyable, les locataires de la maison étaient presque tous absents à cette heure, et les cris des infortunées victimes n'ont été entendus par personne.

Ce n'est que ce matin à dix heures, à son retour, que Mme Desroy a appris l'épouvantable malheur.

La Révolution en Russie

FEROCITE TSARISTE

Berlin,